

victoire à la France. Journée héroïque, au-dessus de laquelle planent les renommées indissolublement unies de Wolfe et de Montcalm, l'un si grand dans sa victoire, l'autre si véritablement glorieux dans sa défaite !

L'année suivante vit la seconde bataille des Plaines d'Abraham,\* lorsque Lévis descendit de Montréal à travers les chemins presque impraticables du printemps, et refoula Murray dans les murs de Québec, après une action acharnée et sanglante. Au moment décisif, le général français parcourt le front de ses troupes, son chapeau à la pointe de l'épée, et donne le signal de la charge générale, où les Canadiens français conquièrent tant de gloire. Lévis commence l'investissement de la ville, déterminé à pousser le siège vigoureusement. Mais le 9 mai une voile anglaise paraît devant Québec, suivie six jours plus tard de trois autres vaisseaux de guerre. C'est l'avant-garde de la flotte de l'amiral Colville. La levée du siège s'impose, mais Lévis se retire vaincu, et Vauquelin couvre sa retraite par un combat naval où sa valeur fait l'admiration des ennemis eux-mêmes. Et ainsi la France s'en va de Québec avec tous les honneurs de la guerre.

### III

Voilà le cri du sang ! Du sang le plus pur, le plus chaud, le plus vivant qui coule dans nos veines ! Voilà le cri qui s'élève de ce sol sacré, de tous ces champs de bataille glorieux, et qui vient adresser un irrésistible appel à tous les cœurs français et anglais. Les causes de ces conflits d'autrefois